

# Juste Terre!

n°140 - JUIN 2017

[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

La Convention internationale des Droits de l'enfant de 1989 a instauré l'idée que l'enfant devait faire l'objet d'une protection particulière. C'est dans cette optique que des textes ont été adoptés proclamant que l'enfant avait des droits spécifiques et une dignité égale à celle des adultes. Mais entre les déclarations et la réalité, il y a souvent un gouffre, comme en attestent les partenaires d'Entraide et Fraternité...



## Édito

### Donner aux enfants ce que l'humanité a de meilleur

À des travailleurs sociaux qui leur demandaient ce qu'ils aimeraient recevoir de la part du père Noël, des enfants des quartiers pauvres de Lima se laissaient aller aux mêmes rêves que ceux de millions d'autres enfants : jouets rutilants et gadgets électroniques clinquants. Mais lorsqu'on leur demanda ce qu'ils aimeraient recevoir de la part de leurs parents, le ton changea radicalement : **du temps pour jouer, de l'attention, de la tendresse, de la présence...**

Au Pérou, pays émergent où la pauvreté la plus abjecte cohabite souvent avec un consumérisme effréné, **les oubliés de la croissance se battent quotidiennement pour la survie**, courant après de petits boulots, glanant toutes les opportunités.

Dans ces conditions, **que reste-t-il à donner à ses enfants ?**

Face à cette situation, l'association Kallpa veut aider ces papas et ces mamans à **retrouver du temps et de bonnes pratiques pour mieux se consacrer à leurs enfants.**

Dans un tel contexte de précarité, cela passe non seulement par une mobilisation des familles **mais**

aussi par **une implication des communautés dans leur ensemble.** Pauvres parmi les pauvres, ces dernières s'organisent par elles-mêmes pour ne pas laisser les plus vulnérables sur le bord du chemin. Par la même occasion, elles nous donnent **un bel exemple de dignité.**

C'est précisément parce qu'Entraide et Fraternité a été interpellée par des cas comme celui de Lima ou d'ailleurs que nous avons décidé de financer un nouveau **programme de défense des droits de l'enfant, centré sur la promotion du droit à la participation.**

Pour une ONG focalisée sur la lutte en faveur de la souveraineté alimentaire, ce ne fut pas un choix évident. **Mais comment rester indifférents au sort de ces millions de « mômes du sud »,** entraînés dans la misère et les injustices d'un monde pensé et dirigé par leurs aînés ?

Travailler à une *Terre qui tourne plus juste*, c'est aussi **lutter pour donner aux enfants ce que l'humanité a de meilleur.**

■ **François Letocart**  
chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

# Réveiller les rêves pour transformer les vies !

Les droits de l'enfant prennent en considération le caractère vulnérable de l'enfant et impliquent la nécessité de lui apporter un cadre protecteur, par exemple contre l'exploitation par le travail. Hélas, au Pérou, comme dans de nombreux pays du sud, la maltraitance des plus faibles est le reflet de la dureté d'une société, imposée par le paradigme dominant. Le rêve de Kallpa, notre partenaire dans ce pays : impliquer les communautés entières dans le bien-être des enfants, afin de mettre en place ce cadre protecteur qui fait tellement défaut.

Jonathan, Ruth et Amilcar sont trois adorables bambins aux yeux pétillants et à la peau chocolat crème. Leurs journées, quand ils ne vont pas à l'école, ils les passent à écumer les versants vertigineux et poussiéreux du quartier **San Juan de Lurigancho, dans la grande périphérie de Lima.**

Avec l'exode rural, ce sont des milliers de paysans qui, en une douzaine d'années, sont venus s'installer ici, en quête d'une vie meilleure. Ils y ont fondé des **communautés** qui progressivement ont pris possession des montagnes.

Dans ce paysage rude et désertique, la vie est loin d'être un long fleuve tranquille : le traitement des titres de propriété que les habitants réclament aux autorités est très long. Et en attendant, **il n'y a pas de réseau de distribution d'eau, ni d'égouts. Pas non plus de services de santé, d'éducation ou d'alimentation.**

Les parents se démènent comme ils le peuvent pour joindre les deux bouts et, pendant ce temps, dans le dédale des escaliers et des ruelles sombres, on croise nos trois petits amis en compagnie d'une nuée d'autres enfants, en majorité de moins de 5 ans.

C'est que **les enfants sont particulièrement nombreux ici. Et aussi particulièrement exposés à tous les dangers de la vie dans ces bidonvilles surpeuplés** : exploitation, violences, accidents, malnutrition, maladies... Les mômes de San Juan de Lurigancho sont souvent de petits « oiseaux pour le chat »...

L'association Kallpa, partenaire d'Entraide et Fraternité, a fait de **l'amélioration du bien-être de ces enfants sa toute première priorité.** En Quechua, la principale langue indienne du Pérou, **Kallpa signifie la force.** Et de la force pour affronter la vie, Jonathan, Ruth et Amilcar en ont bien besoin.

Devant la caméra de l'association, ils se prêtent au jeu : les éducateurs de Kallpa ont décidé de leur donner la parole. Plutôt que de venir plaquer des « programmes de développement préfabriqués », ils veulent **tout d'abord écouter ce que les enfants ont à leur dire.**

« *Quels sont vos besoins et vos envies ?* », leur demandent-ils. Là où on s'attendrait peut-être à une liste de cadeaux à transmettre au père Noël, les bout'chous de Lima sont d'une touchante simplicité : « *Je voudrais que mon papa et ma maman jouent avec moi* », glisse tristement Jonathan. « *Et qu'ils m'embrassent* », ajoute Amilcar. « *Besos, besos* », renchérit la toute petite Ruth...

**La tendresse, l'affection, l'amour...** n'est-ce pas là le tout premier besoin des enfants du monde entier ? Pour Kallpa, c'est une évidence : **les toutes premières années de vie sont déterminantes pour la vie future des enfants.** C'est durant cette période que se construisent en eux les bases identitaires et affectives. Et ceux qui vivent dans la pauvreté ou qui ont d'autres handicaps sociaux sont exposés à de multiples risques.



Les enfants de San Juan dans leur quartier

C'est pourquoi Kallpa développe **des programmes de soins complets pour la petite enfance, afin de favoriser la protection, la santé, la nutrition et l'éducation** de qualité dans ces communautés urbaines extrêmement défavorisées.

Pour Kallpa, le bonheur des enfants passe, en effet, par ces quatre facteurs. Pour atteindre ces objectifs, la « recette magique » de l'association péruvienne, c'est de **mettre toute la communauté dans le coup**. En effet, dans une société où les familles sont soumises à la dure loi de la survie, c'est au **niveau collectif** que se trouve le **potentiel** pour défier le sort réservé aux enfants pauvres, pour améliorer leur résilience et favoriser leur développement.

**Renforcer les organisations communautaires, dans un but d'aider les enfants**, voilà un peu le leitmotiv de Kallpa. Un fil rouge sans doute mieux illustré par le slogan de l'association : « réveiller les rêves, pour transformer les vies ! »

Dans le district de San Juan de Lurigancho, Kallpa travaille donc à soutenir les organisations communautaires. Par exemple, en développant avec les habitants **des projets participatifs de sécurité alimentaire. Une manière efficace d'améliorer la nutrition des enfants.**

Vis-à-vis des familles, Kallpa propose une démarche en cinq étapes :

1. négocier un accord de soutien de la part de la communauté pour prendre soin des enfants dans leurs premières années de vie,

2. repérer les familles avec des enfants de moins de 5 ans,
3. diagnostiquer les cas difficiles,
4. visiter les familles dans leurs maisons afin de renforcer les pratiques saines dans la nutrition, la santé, l'éducation, l'hygiène, la protection, l'affection...,
5. proposer des ateliers de formation et d'information à destination des parents.

Comme de bien entendu, **les mamans sont particulièrement sollicitées et impliquées** dans ces multiples initiatives. Ainsi, on les retrouve nombreuses parmi les membres des différents comités mis en place et dans les actions de promotion de la santé, notamment dans les diverses campagnes préventives.

Devant la caméra de Kallpa, nos trois petits lascars de San Juan se lâchent et se mettent à rêver tout haut : « *Je voudrais tant un terrain pour jouer au football dans le quartier. Ma maison est toute petite, on dort tous serrés dans la cuisine. Je voudrais une maison plus grande, plus propre et puis aussi peinte. A l'école, le maître nous bat avec un bâton et nous tire les oreilles, je voudrais une école où on peut mieux apprendre et puis aussi avec des jeux et des toilettes propres* ». « *Ce sont nos rêves* », susurre la petite Ruth, *que vas-tu faire pour nous aider à les réaliser ?* »...

Une question qui, par-delà les océans, ne manquera pas de nous remuer...

■ **François Letocart**  
chargé de communication



Des mômes trop souvent livrés à eux-mêmes



Des mamans très impliquées



Claude Mormont, notre chargé de projets, aux côtés d'une communauté engagée

## Questions à Claude Mormont, chargé de projets pour le Pérou

**Juste Terre! : Quels sont les accents originaux du travail de Kallpa ?**

**Claude Mormont :** Kallpa est une ONG majoritairement composée de femmes, qui travaille de manière créative et innovante dans une partie très défavorisée de Lima. Elle est surtout active dans le domaine de l'éducation à la santé. Depuis 2007, Entraide et Fraternité la soutient, entre autres dans le cadre du projet « communautés saines ». Par là, on entend une communauté qui possède des outils de gestion et une administration communale, des capacités de mobilisation des ressources locales et des groupes promoteurs qui fonctionnent de façon participative et qui établissent des alliances avec différents partenaires publics ou privés. Ces communautés engagées sont évidemment composées d'adultes mais aussi d'enfants et d'adolescents qui participent aux différentes initiatives. Avec Kallpa, les jeunes contribuent donc aussi à améliorer les conditions de vie de leur communauté.

**Juste Terre! : Que comporte concrètement ce projet ?**

**Claude Mormont :** Le projet s'est développé en deux temps. D'abord, la construction de locaux communautaires, grâce auxquels les communautés disposent désormais d'un grand espace, parfait pour le développement, la stimulation et le soin des enfants. Ensuite est venue la mise en place de « modules d'intervention précoce » (un programme gouvernemental nommé *Cuna Más*), lesquels visent quatre objectifs dans l'aide à

la petite enfance : fournir du matériel didactique pour l'apprentissage, mettre à disposition l'équipement nécessaire pour de la psychomotricité, proposer des outils pour développer le langage et, enfin, stimuler des activités socio-affectives.

Les modules *Cuna Más* prennent en charge environ 16 à 24 enfants par unité sous la surveillance de trois « mamans gardiennes ». Dans ces locaux et sous l'égide de Kallpa, le personnel de santé de chaque juridiction propose de la stimulation cognitive, une alimentation saine et un suivi de la croissance et du développement des petits. En outre, des conseils sont offerts aux familles en ce qui concerne les pratiques saines à appliquer dans l'éducation de leurs enfants, la bonne façon de se laver les mains, la consommation d'eau potable, l'évacuation des excréments, l'alimentation équilibrée et nutritive et l'aménagement d'espaces dédiés aux enfants dans les foyers.

**Juste Terre! : Quel changement social vise-il ?**

**Claude Mormont :** Le projet est une contribution considérable à la stratégie des communautés pour venir en aide à la petite enfance. Il a permis de stimuler les capacités des enfants, d'améliorer leur santé, leur nutrition, leur santé émotionnelle. Il a également mis en place les conditions nécessaires pour une meilleure qualité de vie et des opportunités nouvelles pour les enfants des bidonvilles de Lima.

# En Inde, « intouchable » rime avec « inacceptable »...

L'Inde est souvent présentée comme un nouveau miracle économique des temps modernes, pur produit d'un capitalisme conquérant et porteur de progrès. Pourtant, derrière des taux records de croissance, les inégalités sociales se creusent de façon vertigineuse. Aujourd'hui, parmi ses 1,25 milliard d'habitants, l'Inde voit des dizaines de millions de personnes s'enfoncer dans une pauvreté effarante. Parmi eux, les Dalits, les intouchables. *Juste Terre !* a rencontré Nicolas Casale, chargé de projets en Asie, pour tenter d'en savoir plus.

## **Juste Terre ! : Comment la société indienne se structure-t-elle ?**

**Nicolas Casale :** Pour les hindous, fortement majoritaires en Inde, les relations entre les personnes sont basées sur le système traditionnel et inégalitaire des castes. Ce système, héréditaire et hiérarchique, divise cruellement les individus en s'appuyant sur le concept de la pureté. Les personnes appartenant aux castes les plus élevées, synonyme d'une grande pureté, jouissent de plus de droits et ont un meilleur accès aux emplois les plus reconnus. Les « moins purs », quant à eux, voient la plupart de leurs droits bafoués et doivent le plus souvent se contenter des tâches les plus pénibles et dégradantes.

Dharmendra, humilié par son professeur : « *Quand je m'assieds au premier rang dans la classe, les garçons me harcèlent. Quand je me plains à l'enseignant, il dit : 'Va t'asseoir à l'arrière, ta place est là'.* »

## **Juste Terre ! : Qui sont les Dalits ?**

**Nicolas Casale :** Les Dalits ne font même pas partie du système de castes et sont considérés comme les plus impurs de la société indienne. Les Dalits, qui représentent près de 17 % de la population, sont également appelés les « intouchables ». Les Indiens pensent, en

effet, que l'impureté se transmet. Ils évitent de toucher les Dalits de peur d'être souillés. De cette conception inhumaine découle de nombreuses et horribles discriminations : interdiction pour les Dalits d'être en contact avec l'eau et la nourriture des castes, accès aux emplois les plus dégradants (comme, par exemple, « ramasseur d'excréments »), refus de l'entrée des temples, aucune mise en œuvre de programmes de construction d'infrastructures publiques dans leurs villages, etc. Cette exclusion douloureuse de la société indienne provoque une plus grande pauvreté chez les Dalits. La majorité n'est pas éduquée, n'a pas accès à l'eau ni à l'électricité.

## **Juste Terre ! : Mais que dit la loi à leur sujet ?**

**Nicolas Casale :** La constitution indienne, adoptée il y a 68 ans, déclare illégale la pratique de l'intouchabilité et les discriminations de castes. En outre, de nombreuses lois et politiques visent à lutter contre ces inégalités existantes. Toutefois, au vu de la force des traditions, la constitution n'est que peu appliquée sur ce point et l'exclusion continue à faire partie du quotidien des Dalits.

Un enfant = un enfant... Hélas, ce n'est pas toujours la règle.





Le terrain de jeu des enfants dalits...

Karanveer, harcelé et méprisé chaque jour par ses camarades : « Parfois, ils me demandent d'apporter de l'eau et quand je leur en apporte, ils versent de l'eau sur mes affaires et sur mes livres. Ils crient aussi sur moi quand je mets la main dans le pot d'eau, ils me disent que j'appartiens à la communauté qui nettoie les excréments, que je dois rester à ma place. »

### Juste Terre! : Quels sont les types de discrimination subies par les enfants dalits ?

**Nicolas Casale :** Certains enfants dalits n'ont, par exemple, pas le droit de manger à la cantine avec les autres enfants (ils craignent qu'ils contaminent la nourriture !). Ils ne peuvent pas non plus jouer avec eux. Certains enseignants refusent même de donner cours aux enfants dalits ou ignorent leur présence au sein de la classe. Les autorités refusent parfois également d'allouer aux Dalits des bourses d'études. Les jeunes filles sont encore plus discriminées à cause de leur statut de femme et subissent plus fréquemment des violences sexuelles.



Se retrouver entre jeunes pour apprendre en s'amusant

### Juste Terre! : Pourquoi Entraide et Fraternité soutient-elle une organisation partenaire dans l'État du Bihar ?

**Nicolas Casale :** Le Bihar, composé de 16 millions de Dalits, fait partie des États les plus pauvres de la fédération indienne. Les zones rurales sont composées de terres arides où il est difficile de cultiver la terre, ce qui diminue encore davantage les possibilités de développement socioéconomiques de la population. Ce contexte de pauvreté accroît les discriminations vécues par les Dalits.

### Juste Terre! : Pourquoi se focaliser ici sur les droits des enfants ?

**Nicolas Casale :** Les Dalits sont très pauvres et marginalisés car ils souffrent d'un manque d'éducation et ne sont pas conscients qu'ils ont le droit de vivre dignement. En outre, les discriminations vécues par les enfants leur font souvent abandonner l'école avant l'âge de 14 ans.

Le soutien scolaire est primordial afin d'améliorer les conditions de vie futures des Dalits. L'éducation et la sensibilisation aux droits de l'enfant sont également le point de départ pour un changement de mentalité des Dalits. Il est essentiel de leur faire prendre conscience qu'ils ont des droits avant qu'ils n'intègrent définitivement les valeurs inhumaines prônées par le système des castes.

Ces jeunes pourront accéder à un meilleur emploi mais ils pourront aussi lutter contre les injustices sociales et enseigner aux autres jeunes que leur avenir n'est pas tracé !



Le système de castes indien suscite la révolte.

## Juste Terre ! : Quelles sont les réalisations du CSEI, notre partenaire en Inde ?

**Nicolas Casale :** Cette association met en place des activités de sensibilisation et d'éducation aux droits de l'enfant : d'une part, des espaces de discussion où les enfants dalits peuvent s'exprimer sur les injustices vécues au quotidien et comprendre qu'ils ont des droits et, d'autre part, des spectacles (marionnettes, théâtre, chant, etc.) animés par les enfants eux-mêmes afin d'interpeller leurs camarades sur leurs droits, etc.

Le CSEI met également en place des écoles de devoirs (notamment parce que beaucoup d'enfants n'ont pas d'électricité chez eux pour faire leurs devoirs après l'école) et des « maisons de quartier » où les enfants dalits peuvent apprendre l'informatique, l'anglais ou encore pratiquer des activités sportives et culturelles (jeux, danse et chant), etc.

## Juste Terre ! : Quel est l'impact du soutien d'Entraide et Fraternité ?

**Nicolas Casale :** Les enfants dalits soutenus par le partenaire CSEI ont une meilleure réussite scolaire. Mais outre cette réussite, les enfants prennent confiance en eux, ils comprennent qu'ils ont le droit de vivre dignement. Ils se mobilisent également pour que leurs droits soient respectés, qu'ils puissent bénéficier des mêmes droits que les autres enfants.

■ Propos recueillis par **Quentin Minsier**

Kanchan, humiliée en classe par son professeur devant les autres enfants des castes :

« Le professeur nous fait toujours asseoir au fond de la classe. Ils ne nous permettent pas de participer aux programmes scolaires. Nous sommes toujours humiliés dans la classe car on n'a pas les manuels nécessaires. Notre famille n'a pas les moyens de tout acheter. Quand ils donnent l'argent des bourses d'études, le professeur l'annonce à haute voix et demande aux autres enfants dalits de venir chercher l'argent devant tout le monde. C'est très humiliant, le professeur nous traite vraiment différemment selon notre identité de caste. »



S'exprimer sur les injustices vécues

Rahul, victime d'abus de son professeur :

« Le professeur me bat et me force à nettoyer. Un jour, il m'a pris pour nettoyer sa maison privée. Il m'a fait nettoyer toute la maison. Je devais transporter des seaux pleins d'eau de l'extérieur de la maison et laver. Après cela, le professeur m'a également fait nettoyer la salle des professeurs. Je ne voulais pas le faire et je voulais refuser. Mais j'avais peur et j'ai fait le travail. »



Des enfants assignés aux tâches les plus ingrates



Pour le droit des enfants dalits d'accéder aux cantines scolaires

# Un hommage africain au Cardinal Cardijn

Le 1<sup>er</sup> mai 2017, quelque six cents personnes ont participé à l'hommage rendu au Cardinal Joseph Cardijn, à l'approche du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, en juillet 1967.

Cet hommage a eu lieu à Laeken, où Joseph Cardijn fonda ce qui allait devenir à partir de 1925 la **Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC)**, avant que ce mouvement n'essaime sur tous les continents, en étant notamment soutenu par Entraide et Fraternité et en gardant son secrétariat international dans l'agglomération bruxelloise.

Les témoignages d'anciens membres de la JOC engagés dans le monde du travail, ceux de jocistes d'aujourd'hui, ainsi que l'homélie de Mgr Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles, ont clairement montré **combien les appels de Mgr Cardijn demeurent d'actualité**. En particulier face au développement du populisme et aux défis à relever sur le plan social, écologique ou de la paix.

En tant qu'ancien permanent d'Entraide et Fraternité, Jacques Briard a pris la parole pour communiquer **un message reçu d'Afrique du Sud en provenance du Centre**



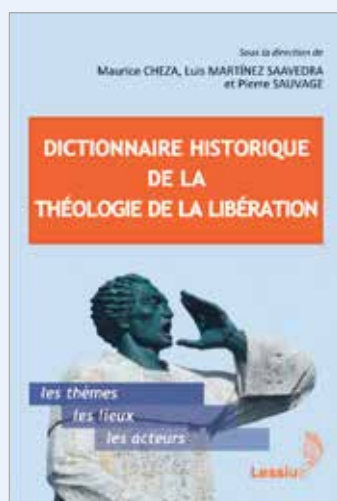
**Denis Hurley.** Celui-ci accueille à Durban des personnes sans abri, sans travail, des victimes du sida et des réfugiés de toute l'Afrique.

Feu **Mgr Denis Hurley fut archevêque de Durban**, grande figure du concile Vatican II, ferme opposant à l'apartheid, président de la Conférence épiscopale, docteur Honoris Causa de la KUL et partenaire des campagnes de Carême de Partage d'Entraide et Fraternité/Broederlijk Delen.

Comme il l'a souvent répété, Mgr Hurley était, dès ses années d'études à Rome, **un très grand admirateur de Joseph Cardijn et de la méthode « Voir-Juger-Agir »** promue par celui-ci. Devenu évêque très jeune, il regrettait de ne pas avoir pu être aumônier de la JOC à temps plein. Mais il soutenait le développement du mouvement, dans son pays comme à travers le monde.

C'est en souvenir de ce que Mgr Hurley a répété avoir reçu de la JOC que les amis sud-africains ont exprimé tous leurs remerciements pour l'énorme contribution de **Joseph Cardijn**, qu'ils qualifient de « **remarquable fils de l'Église de Belgique** ».

■ Jacques Briard



## Historique, le premier Dictionnaire de la théologie de la libération

En mars 2017 paraissait le premier *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, œuvre d'une équipe de théologiens et d'historiens belges et latino-américains, s'appuyant sur des contributeurs de vingt-huit nationalités différentes.

Fort de deux cents quatre-vingt entrées, cet ouvrage imposant fait **un point complet sur ce mouvement avant-gardiste et prophétique qui s'est développé durant cinquante ans à partir de l'Amérique latine en vue de « libérer les pauvres en paroles et en actions »**.

Salué par des critiques unanimement positives, gageons que ce Dictionnaire pourra faire **l'objet de plusieurs lectures** : nostalgique, scientifique, synthétique ou actualisante.

**Juste Terre !** Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

**Siège** rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be) | [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

**Conception - coordination** V. Martin, C. Houssiau | **Éd. responsable** A. Simonazzi | **Maquette et Impression** Snel | **Photos** Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)

**Attestation fiscale** pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de  
**LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans les pays du sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci